

Le livre des vivants - Le livre des morts

Qu'est-ce qui est arrivé en premier ? La parole, vraiment, comme le disent la Bible et Edmond Jabès ? Ou bien l'image, comme nous le montrent Hollywood et l'homme des cavernes ? Ou bien est-ce Goethe qui a raison lorsqu'il déclare au monde : "Au commencement était l'action" ? Non, ni l'un ni l'autre. Au commencement était en effet la table de la cuisine. La table de cuisine autour de laquelle le père de Roland Bergère, le pompier, passait en revue certains soirs en famille la journée écoulée. L'enfant écoutait, captivé, et voyait des images. Et son cerveau s'est mis à scanner les images, toutes les images.

Bien avant l'invention de l'écriture, l'homme savait déjà que le lieu de stockage le plus sensible et le plus complexe pour toutes les perceptions et les produits intellectuels était le cerveau. L'homme en tant qu'archive organique est de loin supérieur à toutes les archives off et online, car le stock de mémoire est intégré dans une matière qui respire, enveloppé par une âme qui respire. Mais que se passe-t-il si le support ne respire plus ? Soit l'archive meurt et disparaît avec le porteur, soit il l'évacue à temps et la laisse dans une sorte d'état de bardo. L'archive n'est plus un être qui respire mais elle n'est pas non plus complètement abandonnée à la mort, à la dégradation, à la décomposition.

Le scanner organique haute performance de Roland Bergère fonctionne sans interruption depuis les séances de spiritisme du soir à la table de la cuisine. La voix de son père, comme celle de beaucoup d'autres, s'est entre-temps tue et les images quittent peu à peu leur lieu de stockage et commencent à retomber, sous une forme modifiée, sur le plateau de la table, sur la nappe.

Roland Bergère crée donc des archives depuis des décennies - mais en même temps, il les fait échouer en rendant leur accès difficile ou en les empêchant. Ces processus se distinguent par leur radicalité. Ses livres-sculptures, par exemple, qu'il appelle "Archive silencieuse - Schweigendes Archiv", sont constitués de feuilles entièrement écrites mais indissolublement collées les unes aux autres, comme si nous regardions des pièces de la bibliothèque de Babel". Ce récit de Borges se termine par la remarque de la fictive (ou réelle ?) Letizia Alvarez de Toledo, qui pense : "...que l'immense bibliothèque est superflue ; à strictement parler, un seul volume... suffirait, s'il était composé d'un nombre infini de feuilles infiniment minces... Le maniement de ce vade-mecum fin comme de la soie ne serait pas facile ; chaque feuille apparemment unique se diviserait en d'autres de même nature ; l'incompréhensible feuille du milieu n'aurait pas de verso". Dans le même ordre d'idées, c'est comme si Bergère, avec ses archives silencieuses parfois hautes de plusieurs mètres, voulait dire : "à strictement parler", une seule feuille suffirait. Et il est encore plus radical avec les documents archivés qu'il déchire, découpe ou brûle pour en mouler de petits objets en forme de brique, ou dont il conserve les restes dans des bocaux. Depuis 1998, ces petits objets sont enterrés dans différents pays.

Dans l'exposition actuelle, qui présente "Le livre des vivants" et "Le livre des morts", la méthode de travail de l'artiste est moins radicale, puisque nous pouvons voir individuellement les images "retombées" sur la nappe et les serviettes - même si elles sont altérées. Le détournement des images se fait ici par une réduction extrême et par le procédé d'impression, à savoir l'impression des images sur de la popeline. Nous ne pouvons jamais voir exactement, mais nous pouvons deviner ce que les images représentent et quelles traces visuelles sont tissées dans le tissu par nos propres souvenirs et ceux des autres. Car les images proviennent de différentes sources, pour la plupart des images animées. "La nappe", "Le livre des vivants" est un seul rouleau de tissu, déployé sur plus de 32 mètres carrés, avec vingt-six mille arrêts sur image miniaturisés. En revanche, les serviettes - donc "Le livre des morts" -, imprimées selon le modèle de couleurs CMYK respectivement en cyan, magenta, jaune et noir, ne mesurent que 44,8x75,8 cm, comme si l'artiste voulait, par le format choisi, montrer et témoigner d'une sorte de modestie des morts par opposition à la présence brutale des vivants qui occupe tout l'espace. Des vivants qui perdent de plus en plus la capacité et la volonté de dresser la table pour les morts, de partager le pain avec eux aussi.

L'ordre des images - aussi bien sur la nappe que sur les serviettes - offre une réponse possible à la question de savoir quelles images un être humain produit et quelles images se forment en lui lorsqu'il vit et meurt. Cet agencement, qui matérialise de manière fragmentaire la complexité de l'existence humaine, n'est toutefois - malgré des réflexions systématiques ou méthodiques - toujours qu'une tentative de créer de l'ordre. Autrement dit : la tentative de créer un ordre éventuellement apaisant reste hypothétique.

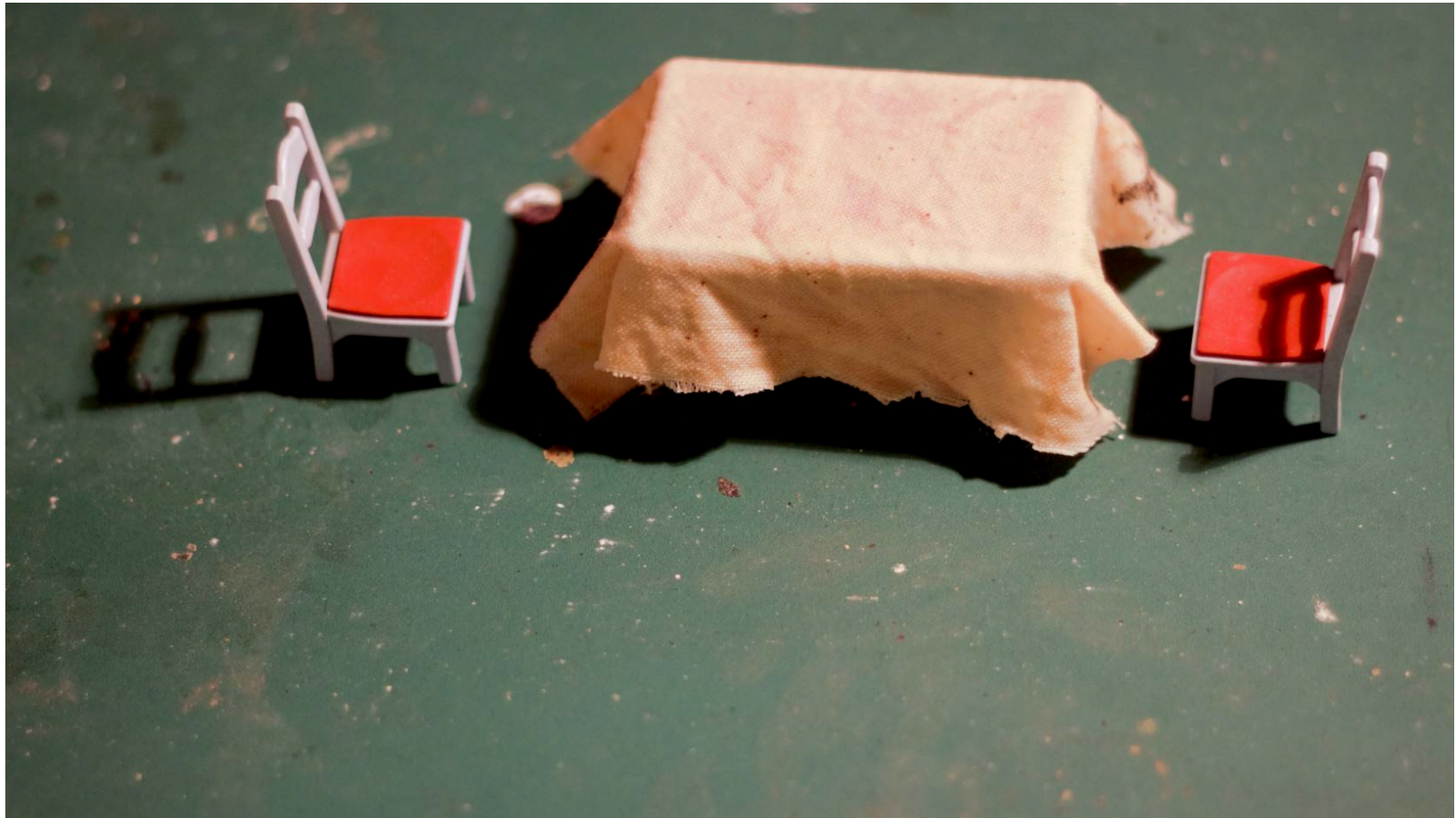
L'art de Roland Bergère (1963), originaire de France et vivant depuis des décennies à Cologne, est comme un cours d'eau souterrain. Les veines d'eau cachées et porteuses de vie dans la nature ne peuvent être localisées qu'avec des appareils ou des instincts très sensibles. Il en va de même dans l'art. Nombreux sont ceux qui connaissent les lacs et les rivières spectaculaires et riches en eau que l'on peut voir de loin. Les courants cachés, qui sont éminemment importants pour le maintien de la saine circulation de l'art, peu de gens les connaissent. Il vaut donc la peine de se rendre à Burgbrohl et de visiter le lieu d'exposition dans la Kaiserhalle, classée monument historique. Le hall à coupole en porte-à-faux a été conçu à l'origine comme salle de bal et de théâtre à la fin du 19^e siècle. C'est donc vraiment un excellent endroit pour les vivants et les morts.

Péter Farkas

La nappe

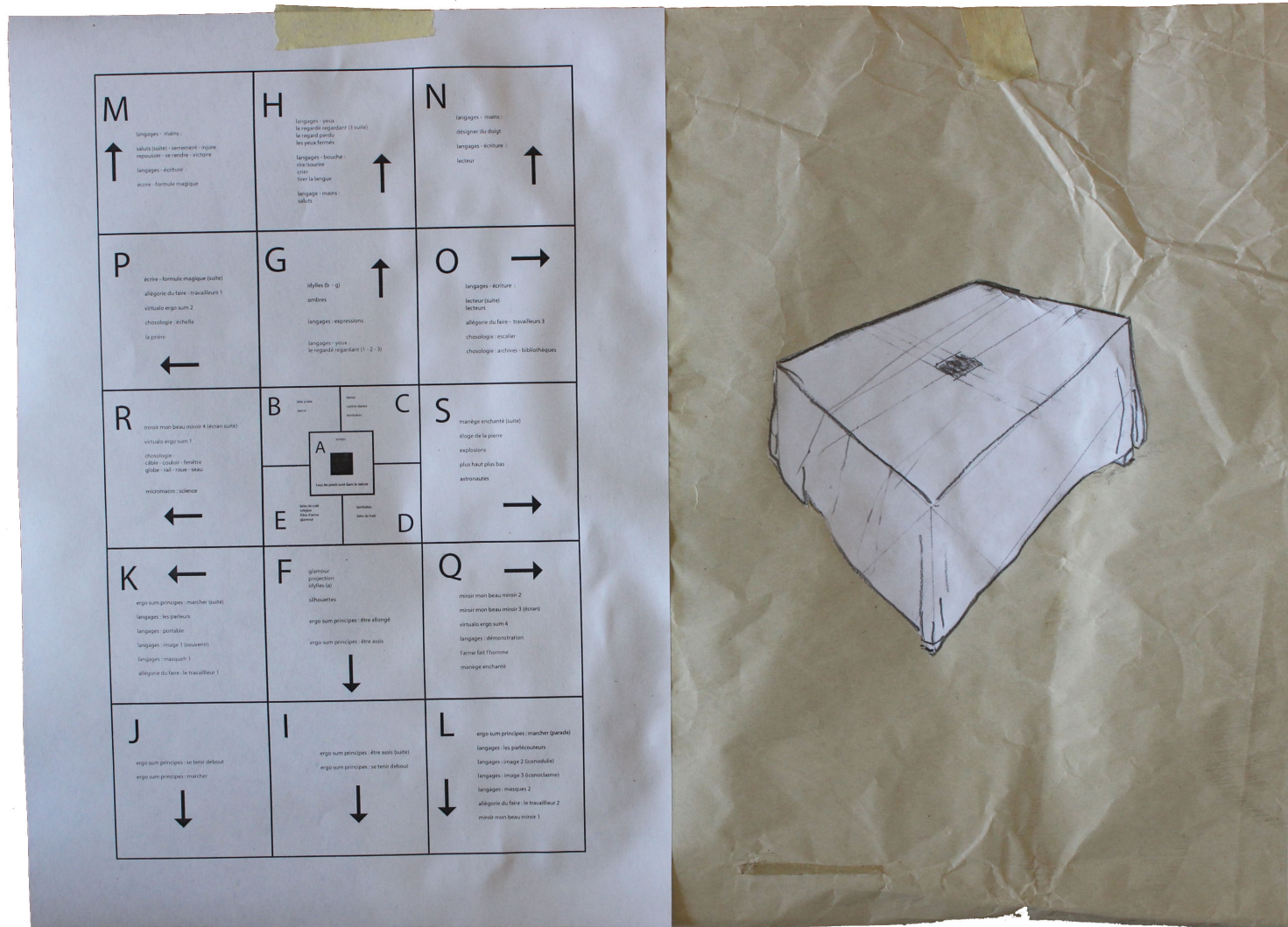
ou

Le livre des vivants





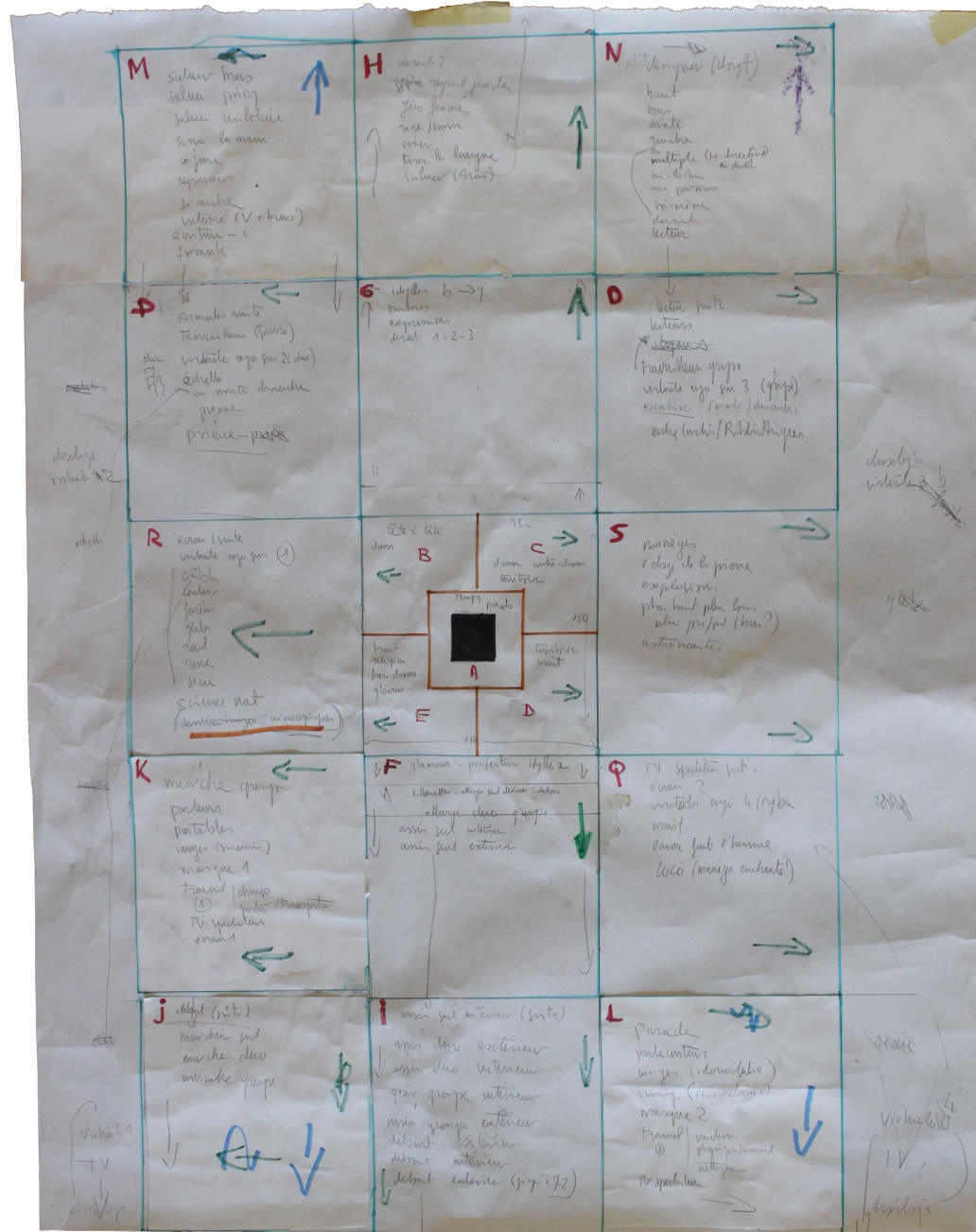
Modèle (carton, papier, 15 x 21 x 11 cm)



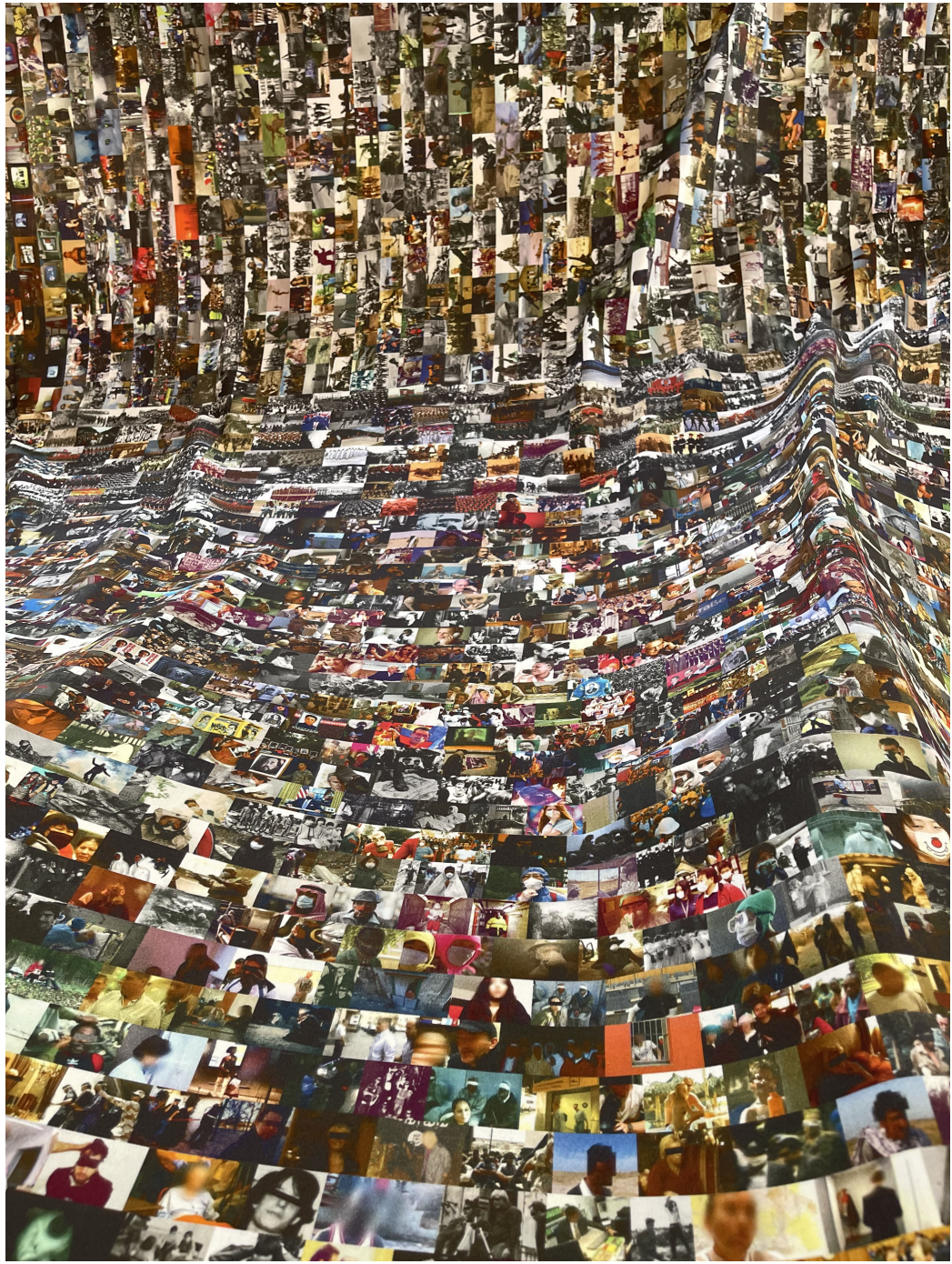
esquisse (39,9 x 30 cm)



Modèle (bois, étoffe, 23 x 17 x 13,5 cm)



esquisse (76,2 x 59,8 cm)



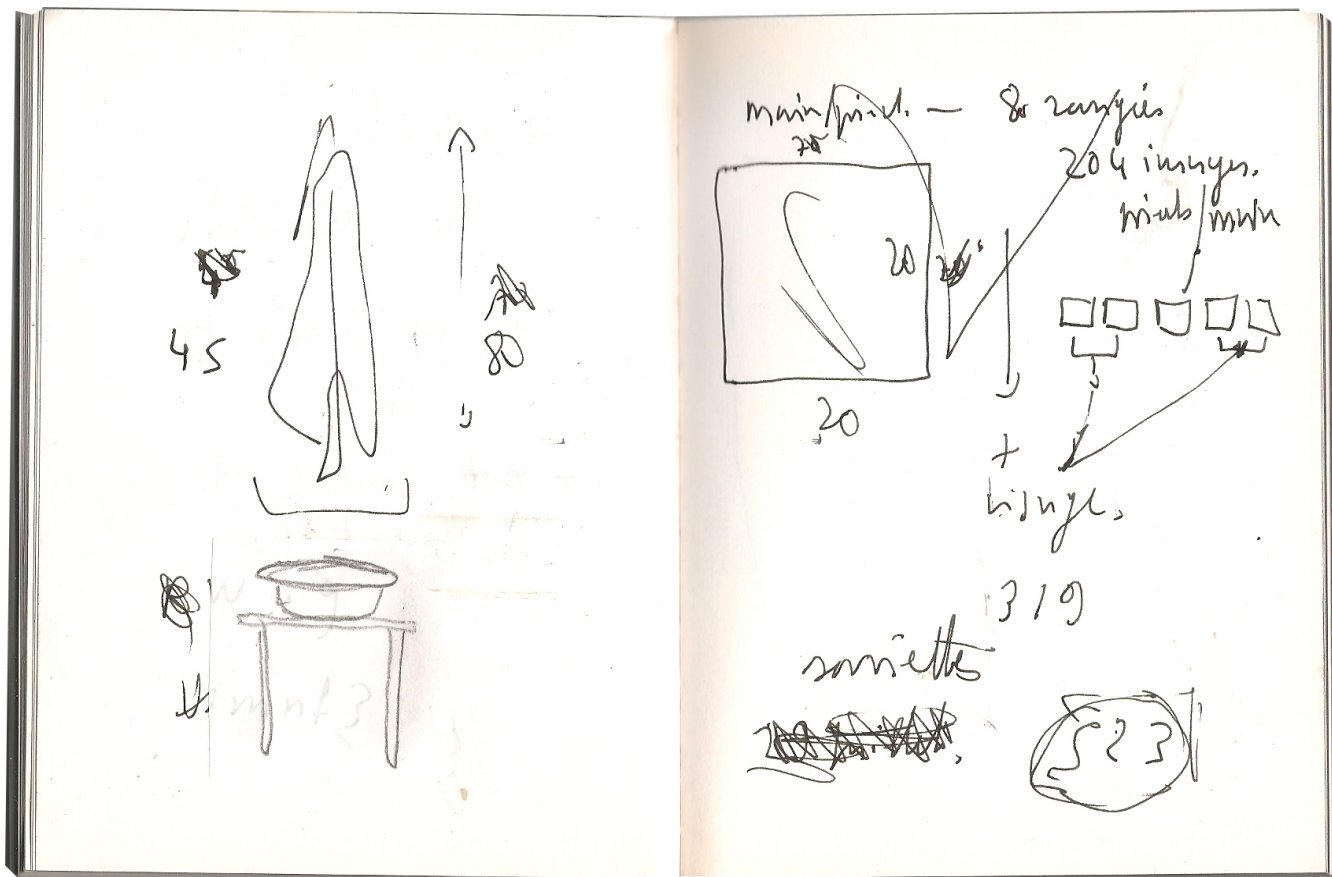


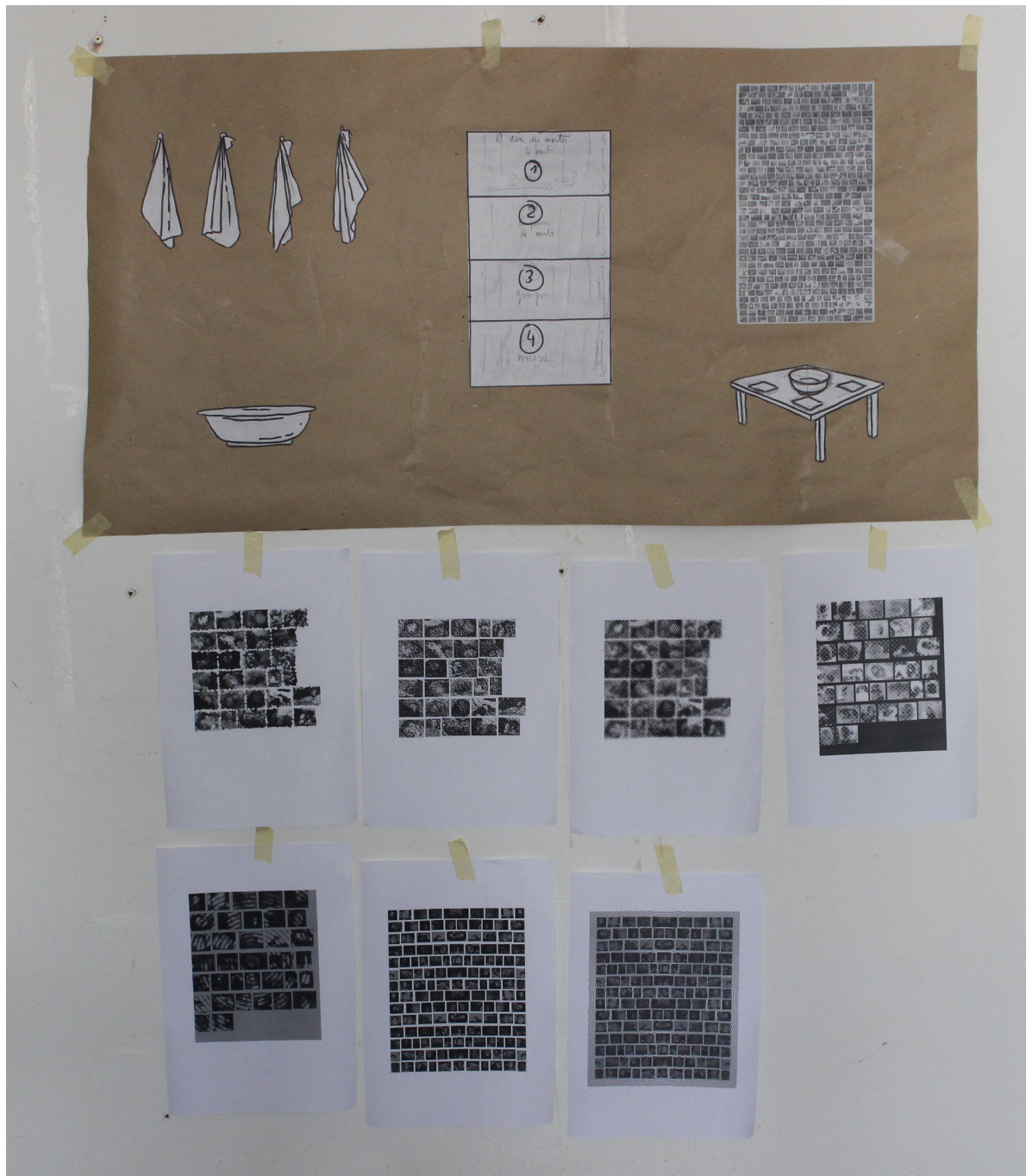
La nappe (impr. numérique sur popeline, 730 x 430 cm)

Les essuie-mains

ou

Le livre des morts

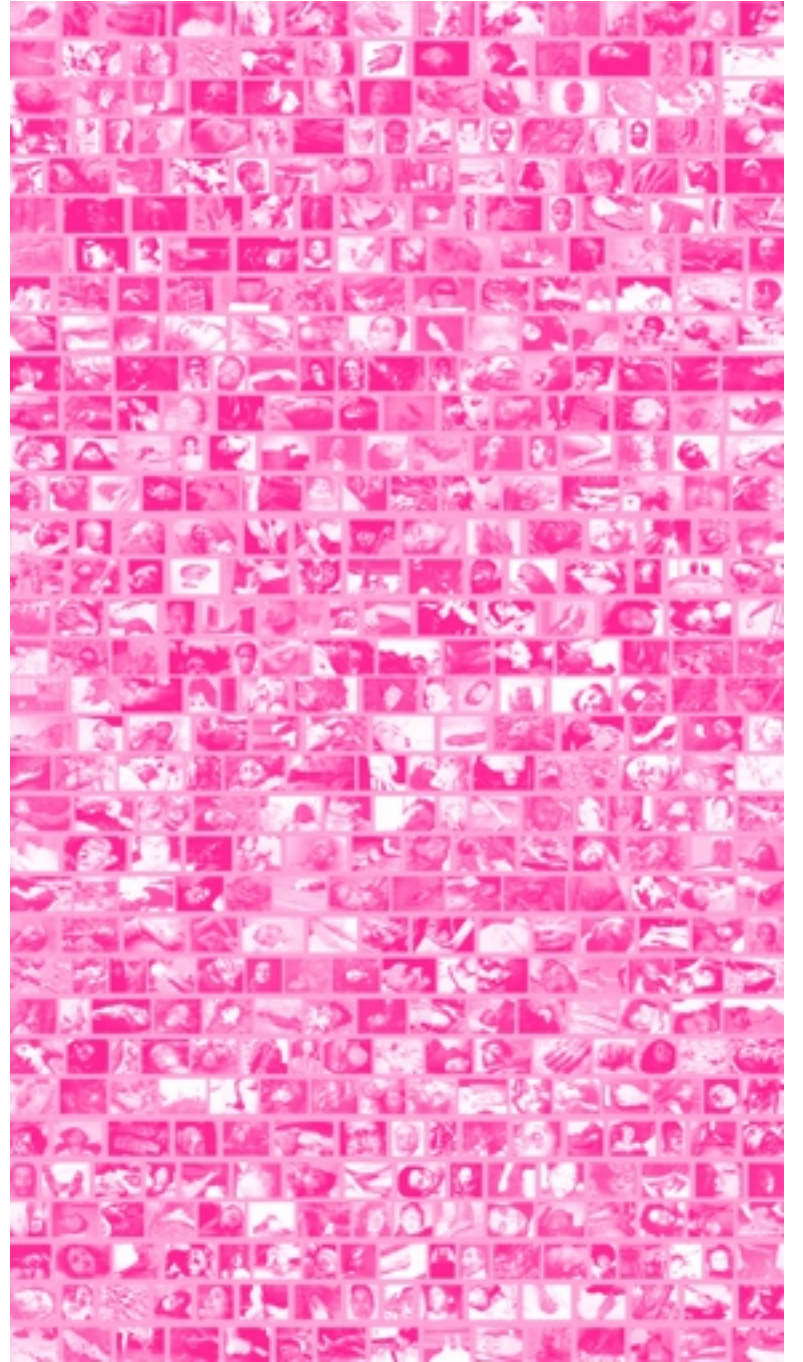




esquisses (93 x 50 cm / 21 x 29,7 cm)

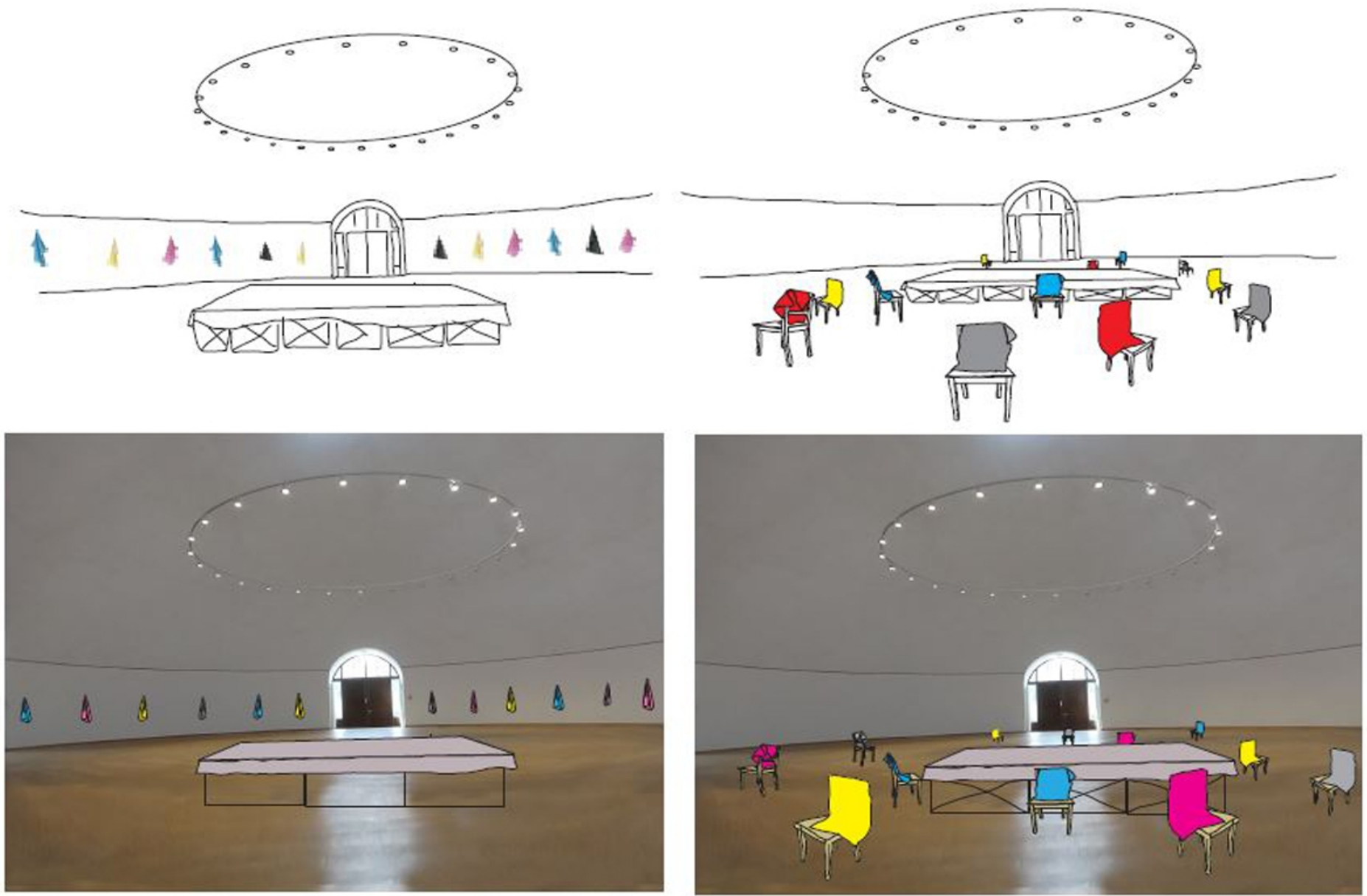


esquisse (marqueur, gouache sur papier - 85 x 60 cm / coupelles - 15,5 x 5,4 cm)





C M Y K (impression numérique sur popeline,chaque essuie-mains : 44,8 x75,8 cm)



Esquisse Kaiserhalle Burgbrohl (2023, impression numérique papier : 42 x 29,7 m)

Photos

respectmachine
radical egal

Assistance technique

respectmachine

r.b. 2023

radical-egal@gmx.de

<http://gallery.asa.de/>